

# De l'usage d'une autorité : Timée de Locres et Simplicius\*

Marc-Antoine Gavray

Université de Liège / FRS-FNRS

Personne ne doute encore aujourd'hui de l'inauthenticité du traité *Sur la nature du monde et de l'âme* attribué à Timée de Locres. Au cours des dernières décennies, les spécialistes ont établi avec suffisamment de certitude qu'il s'agissait d'un pseudépigraphe forgé au tournant de notre ère, au moment d'une renaissance du platonisme et du pythagorisme<sup>1</sup>. Il est amusant de noter que, dans l'Antiquité tardive, c'est le consensus inverse qui s'est imposé. Proclus et, à sa suite, Simplicius y ont vu l'œuvre d'un pythagoricien antérieur à Platon et à Aristote, admettant non seulement son antériorité, mais lui conférant surtout une influence et une autorité qui, du même coup, rejaillissaient sur toute la tradition platonicienne. Je voudrais revenir ici non pas tant sur les raisons de la méprise que sur l'usage de cette autorité, ainsi que sur ses effets chez les auteurs néoplatoniciens<sup>2</sup>.

Il y a une dizaine d'années, j'ai mené un travail similaire au sujet du traité *Sur le tout* ou *Sur les termes universels* attribué à Archytas, auquel Simplicius attribue une place centrale dans le Commentaire sur les *Catégories*<sup>3</sup>. L'examen de son statut et de son utilisation m'a permis de montrer que l'apocryphe servait véritablement de grille de lecture pour le commenta-

---

\* Dans cet article, je renverrai à l'auteur du traité *Sur la nature du monde et de l'âme* par le nom de "Timée de Locres", plutôt que par l'expression "pseudo-Timée". Par là, je n'entends pas revenir sur le caractère apocryphe du traité. Je souhaite simplement adopter la perspective du néoplatonicien Simplicius, pour qui l'authenticité de ce texte ne souffrait aucun pli. Je profite de cette note pour remercier les organisateurs du *workshop* à l'origine de cette publication de m'avoir invité à y participer : Luc Brisson, Tiziano Dorandi et Constantin Macris. À ce dernier, j'adresse une pensée toute particulière pour le soin avec lequel il a relu ma contribution.

- 1 Voir B. Centrone (2000), (2014) et C. Macris (2018c). La dernière exception notable était sans doute G. Ryle (1965), qui le faisait remonter à l'époque d'Aristote.
- 2 Cette étude comblera ainsi une lacune de l'étude des sources de Simplicius réalisée par H. Baltussen (2008).
- 3 M.-A. Gavray (2011). J'épinglé ici quelques conclusions de cette étude. Sur le sujet, voir aussi Ph. Hoffmann (1980); D.P. Taormina (1999: 57–100) : "De l'éternité et des temps chez Jamblique"; et M. Hatzimichali (2018).

teur, qui le citait plus souvent que n'importe quel texte d'Aristote ou de Platon. À plusieurs reprises, il venait même pallier les lacunes des *Catégories*, notamment pour élaborer une théorie à propos des dernières catégories – dont Aristote parle peu. Rien de tel toutefois à propos de *Timée* de Locres. Simplicius s'y réfère souvent dans les Commentaires sur la *Physique* et le *De Caelo* (jamais dans celui sur les *Catégories* – le sujet ne s'y prêtait pas vraiment), mais ce n'est ni de façon régulière (les citations ne sont pas réparties sur l'ensemble des textes) ni systématique (elles renvoient à une portion réduite de la source, à peu près un vingtième de la totalité)<sup>4</sup>. La différence de traitement recouvre en fait une différence de fonction : là où Archytas sert de trame pour commenter les *Catégories*, *Timée* vient conforter une thèse platonicienne mise en question par Aristote (ou son lecteur).

La différence tient à la relation des pseudépigraphes aux textes que Simplicius commente. Le traité *Sur les termes universels* attribué à Archytas consiste en une réécriture des *Catégories* d'Aristote, en dialecte dorien et avec des aménagements<sup>5</sup>. Pour Simplicius, le parallèle était facile à mettre en œuvre, puisque le premier suit de près le mouvement des secondes. Le traité *Sur la nature de l'âme et du monde*, en revanche, s'apparente davantage à un commentaire du *Timée* à la lumière de l'hylémorphisme d'Aristote<sup>6</sup>. La mise en correspondance paraît dès lors moins immédiate, dans la mesure où Simplicius ne commente pas le *Timée*, mais des traités d'Aristote. La référence ne pouvait surgir qu'indirectement, afin de rétablir l'harmonie entre Platon et Aristote mise à mal par les objections du *De Caelo* et de la *Physique* contre le *Timée*.

Quelles raisons toutefois poussent Simplicius à invoquer l'autorité pythagoricienne, quand la tradition lui fournit déjà toutes les réponses nécessaires? Quel usage en fait-il? Comment la situe-t-il par rapport à Platon et Aristote? Mais aussi comment lui permet-elle de se situer par rapport à ses prédécesseurs, Proclus en particulier? Voilà les questions que je soulèverai dans cette contribution.

---

4 Simplicius renvoie aux passages équivalant à 206, 8–10; 206, 11–17; 207, 16–19; 215, 6–17; 216, 18–19; 217, 15–17 dans l'édition de *Timée* de Locres par W. Marg (1972). D'après la numérotation que Marg reprend à l'édition de H. Thesleff (1965), le texte va de la page 205 à la page 225.

5 Sur ce texte, je renvoie au commentaire de Th.A. Szlezák (1972).

6 Comme l'ont très bien montré A. Ulacco & J. Opsomer (2014: 154–158).

## 1 La place de Timée de Locres d'après Simplicius

Commençons par situer Timée de Locres. Dans le prologue du Commentaire sur la *Physique*, Simplicius dresse brièvement l'histoire de la discipline, de Thalès à Aristote. Pour ce faire, il adopte un modèle progressif et inclusif où chaque étape apporte une nouvelle expression de la vérité<sup>7</sup>. Cette histoire de la physique est donc moins celle de la découverte des principes de la nature, comme l'écrivait Aristote, que celle des modes et des niveaux auxquels s'installent les philosophes pour énoncer ces principes. À chaque fois, ils expriment une seule et même vérité que chacun envisage depuis un point de vue propre et selon un registre de discours différent. L'histoire de la philosophie s'écrit ainsi au moyen d'une palette de nuances, de telle sorte que le passage d'un auteur à l'autre s'effectue en douceur. Dans ces conditions, saisir la place de Timée dans cette histoire doit indiquer quelle interprétation utiliser à son endroit.

### 1a Timée de Locres, source du Timée

L'histoire s'ouvre avec Thalès et Anaximandre, qui ont attribué comme principes à toutes les choses les causes matérielles et élémentaires. Ensuite,

Xénophane de Colophon, son disciple Parménide et les pythagoriciens ont livré leur philosophie sur les réalités naturelles et surnaturelles, de façon certes très achevée mais énigmatique. [...] Quant à Timée lui-même et au Timée que Platon a mis en scène, bien qu'ils admettent au préalable pour les réalités en devenir des causes productrice, paradigmatique et finale, ils ont produit également des explications des causes corporelles à partir des surfaces et des figures, en un mot à partir de la nature des éléments. Sauf qu'en poussant les doctrines des pythagoriciens et des éléates vers plus de clarté (*ἐπι τὸ σαφέστερον*), Platon a célébré dignement les réalités surnaturelles. [...] Aristote a décomposé (*διέλυσεν*) tant les homéomères que les quatre éléments, et il a analysé (*ἀνέλυσεν*) la nature corporelle elle-même en matière et en forme, comme Platon avant lui et, avant Platon, Timée le pythagoricien, qui ont considéré les quatre éléments comme les

---

7 J'ai étudié cette histoire de façon plus détaillée dans Gavray (2017). Voir aussi P. Golitsis (2008: 89–93 et 100).

éléments immédiats [des corps] et ont mis avant eux les surfaces, ainsi que les premiers principes élémentaires, la matière et la forme<sup>8</sup>.

Dans la généalogie que dresse Simplicius, Timée assure la transition entre les préplatoniciens et Platon. D'un côté, il est un pythagoricien et, à ce titre, a déjà proposé un système physique achevé. De l'autre, il a formulé une doctrine semblable à celle de Platon : il a distingué les trois causes supérieures et proposé une décomposition géométrique des éléments<sup>9</sup>. Ce statut intermédiaire conduit à interroger le registre de son discours<sup>10</sup>. S'il pose une doctrine identique au *Timée*, en tant que pythagoricien, son expression reste énigmatique et présente moins de clarté que celle de Platon. Elle ne délivre pas son contenu avec la même évidence, mais s'adresse à un lecteur initié, capable de décrypter ce message chiffré<sup>11</sup>. Ce principe de précaution herméneutique va permettre à Simplicius d'expliquer les nuances entre les deux auteurs, voire de recourir à l'un pour éclairer l'autre.

Ensuite, Simplicius distingue avec soin Timée de Locres et le personnage éponyme de Platon. Pour éviter la confusion, il le renvoie à son appartenance doctrinale (ὁ Πυθαγορικὸς Τίμαιος), mais jamais à son origine géographique<sup>12</sup>. S'il écrit parfois ὁ Τίμαιος seul, c'est uniquement quand le contexte empêche toute ambiguïté avec le dialogue ou le personnage de Platon. C'est le cas notamment en présence d'une citation, d'un lien avec un autre auteur préplatonicien (Démocrite en particulier) ou d'un contraste explicite avec le *Timée*<sup>13</sup>. De plus, cette formule ne désigne pas

---

8 Simplicius, *In Phys.*, 7, 1–3; 6–11; 23–27 Diels; sauf mention contraire explicite, je traduis.

9 Voir *In Phys.*, 35, 28–36, 1 Diels. Sur le système des causes dans le néoplatonisme tardif, P. d'Hoine (2017).

10 Platon occupe lui-même une position intermédiaire entre les éléates et les pythagoriciens, Parménide et Timée, dont il fera les personnages éponymes des deux dialogues au sommet du système platonicien. Cf. Proclus, *In Tim.*, I, 13, 1 – 14, 1 Diehl.

11 Au début de la *Théologie platonicienne* (I, 2, 9, 20 – 10, 10 Saffrey-Westerink), Proclus distingue les registres d'enseignement : les symboles exigent de revenir à l'évidence (εἰς τὴν ἐναργῆ διδασκαλίαν), les images de remonter à l'original, les affirmations catégoriques de fournir des déductions, les thèses composées de produire des démonstrations, les énigmes de découvrir la clarté (τὴν σαφήνειαν) chez l'auteur lui-même, le contenu immédiat d'être confronté aux réalités.

12 Voir *In Phys.*, 7, 25; 35, 22–23; 227, 19; 227, 20; 229, 4 Diels; *In De Caelo*, 561, 10 Heiberg.

13 *In Phys.*, 31, 24 Diels (contraste avec Platon); 35, 28 (contraste avec Platon); 453, 15 (référence aux pythagoriciens et contraste avec Platon); 1313, 10 (Héraclite);

d'ordinaire le *Timée* – contrairement à l'usage actuel : « le *Timée* dit » –, que Simplicius préfère introduire par le locatif ἐν (τῷ) Τιμαίῳ<sup>14</sup>. Et s'il veut parler du personnage de Platon, il écrit ὁ τοῦ Πλάτωνος Τιμαίος<sup>15</sup>, ὁ παρὰ Πλάτωνι Τιμαίος<sup>16</sup> ou ὁ Πλατωνικὸς Τιμαίος<sup>17</sup>. En un mot, l'attention que Simplicius porte à distinguer ces figures reflète son désir de séparer les registres exégétiques, afin que le lecteur identifie qui parle : s'ils s'inspirent du pythagoricien homonyme, le *Timée* et son protagoniste restent des œuvres de Platon<sup>18</sup>. Il faut donc interpréter chacun dans la perspective qui lui convient.

Simplicius souligne encore la séquence Timée – Platon – Aristote, qu'il présente comme les trois modèles de la physique élémentaire : en intitulant son dialogue d'après sa source, Timée, Platon a explicitement reconnu la paternité pythagoricienne sur sa physique, avant d'ouvrir la voie à la physique de son propre disciple, Aristote<sup>19</sup>. Simplicius fournit ainsi une justification historique au principe d'harmonisation qui régit son Commentaire. Les trois philosophes ont exprimé successivement la même doctrine, en adoptant seulement des modes différents pour s'adapter à leurs lecteurs et produire davantage de clarté. Dans ce cas précis, l'harmonie est renforcée par des relations directes, des filiations doctrinales, entre les philosophes concernés. Ce faisant, Simplicius s'inscrit dans le programme de Syrianus, qui vise à révéler l'harmonie entre Platon et Pythagore (et, au-delà, Orphée et les *Oracles chaldaiques*); mais il y ajoute un volet propre à l'École d'Ammonius : Aristote<sup>20</sup>.

Enfin, l'influence de Timée sur Platon apparaît dans la formulation de la relation entre l'ordre intelligible et l'ordre sensible. Empédocle avait

---

*In De Caelo*, 536, 11 (citation); 564, 3 (citation); 573, 7 (il mentionne juste après « le Timée de Platon »); 583, 22 (Démocrite); 586, 2 (Démocrite et citation); 587, 26; 591, 15 (Démocrite); 638, 31 (citation), 641, 10 (citation); 646, 5 (contraste avec Platon et citation); 659, 14 et 19 (Démocrite); 663, 29 (paraphrase); 664, 11 (paraphrase); 673, 14 (Démocrite et Empédocle).

14 La liste est ici beaucoup plus longue. Les deux exceptions notables sont *In Phys.*, 622, 28 Diels, dans le *Corollarium de loco*, et 639, 27–34, dans une paraphrase de Jamblique (mais la formule est introduite par une référence au Commentaire εἰς Τιμαίον de celui-ci), comme si Simplicius poursuivait l'usage d'un prédécesseur.

15 *In Phys.*, 254, 28 Diels; *In De Caelo*, 23, 1; 296, 16–17; 519, 3; 573, 10 Heiberg.

16 *In Phys.*, 79, 1; 108, 4; 1154, 31 Diels. L'expression est absente de *In De Caelo*.

17 *In De Caelo*, 564, 12–13 Heiberg.

18 *Contra I.* Mueller (2009: 11).

19 *In De Caelo*, 561, 10–11 Heiberg : « Telle est la théorie physique de Timée le pythagoricien, que Platon aussi a transmise dans le dialogue du même nom ». Voir aussi *In De Caelo*, 518, 17–18; 640, 31–32 Heiberg.

20 Cf. H.D. Saffrey (1992) et I. Hadot (2015).

déjà posé leur différence, en même temps que leur articulation, en retrouvant aux deux niveaux l'action des mêmes causes – l'Amour et la Haine – mais dans des proportions différentes. En revanche, Timée a clairement distingué les causes véritables (productrice, paradigmatique et finale) et les causes accessoires (formelle, matérielle et instrumentale)<sup>21</sup>, l'ordre des causes intelligibles et l'ordre des causes sensibles<sup>22</sup>. Parmi les préplatoniciens, il est ainsi le premier à avoir séparé la part du naturel de celle du surnaturel dans la formation des corps, tout en exprimant leur relation étroite : les éléments disposent chacun d'un modèle intelligible qui préexiste à la formation du monde sensible. Il reste à examiner comment, d'après Simplicius, Platon s'est emparé de ces distinctions.

### 1b *Timée de Locres et les préplatoniciens*

Si, dans la typologie dressée par Simplicius, Timée précède immédiatement Platon, tant sur le plan chronologique que doctrinal, il est également le contemporain des atomistes, Leucippe et Démocrite. Simplicius fait régulièrement cette association, surprenante de prime abord au vu du rôle qu'il reconnaît à Timée dans la théorisation du monde intelligible. En réalité, loin de la distance d'Aristote et du silence révélateur de Platon à l'égard de l'atomisme, Timée assure la jonction avec Démocrite, dans la perspective de l'harmonie des doctrines.

Pour Simplicius, la caractéristique fondamentale de l'atomisme est d'expliquer les différences qualitatives entre les éléments (chaleur/froideur, sécheresse/humidité, lumière/obscurité) par une décomposition en corps premiers et infimes traversés de différences de figure, de position et d'ordre<sup>23</sup>. À la suite de Théophraste, il rapporte que « c'est dans l'idée que ceux qui traitent le chaud, le froid et les qualités de ce type comme des causes fournissaient des explications de profanes que Démocrite est remonté jusqu'aux atomes », preuve à ses yeux qu'il suspendait les qualités à des quantités<sup>24</sup>. De la même façon, Timée adopte la physique des éléments tirée d'Empédocle, en la complétant cependant par une théorie de la

---

21 Selon la distinction formulée notamment en *In Phys.*, 3, 13–19 Diels.

22 *In Phys.*, 31, 18 – 32, 4 Diels.

23 *In Phys.*, 36, 1–7 Diels. La dernière différence des éléments, lumière/obscurité, est un ajout de Simplicius.

24 *In De Caelo*, 564, 24–26 Heiberg (= 68 A 120 DK = 27 D 57a LM = 238 FSH&G); voir *In De Caelo*, 576, 14–16; 641, 5–7 Heiberg.

composition à partir de figures géométriques<sup>25</sup>. En bon pythagoricien, il ramène les variations sensibles aux grandeurs et aux figures, qu'il traite comme des quantités : la perception du chaud et du froid, c'est-à-dire la première différence qualitative qui se produit au niveau phénoménal, repose sur la conscience d'une capacité à discriminer et à diviser (τὰ διακριτικὰ καὶ διαμετρικά) ou, au contraire, à rassembler et à contracter (τὰ συγκριτικὰ καὶ πηλητικά) qui résulte des grandeurs et figures premières. De part et d'autre, atomistes et pythagoriciens admettent l'existence de particules plus principiellles en deçà des éléments et justifient les différences qualitatives entre ceux-ci au moyen de propriétés que Simplicius présente comme strictement quantitatives<sup>26</sup>.

Mais pourquoi Simplicius convoque-t-il Timée, si la théorie des figures géométriques apparaît également dans le *Timée*? Afin de montrer que, dès avant Platon, la même doctrine a suscité deux prolongements distincts, et pourtant convergents – Empédocle est suivi par Timée *et* par les atomistes –, qui constituent en quelque sorte les deux faces d'une même théorie, l'une plus mathématique, l'autre plus physique. De cette façon, Simplicius souligne non seulement que de telles observations physiques précèdent Platon et Aristote, mais encore que la démarche des atomistes ne se distingue pas radicalement de celle des pythagoriciens. Timée lui permet d'ajouter Démocrite à son tableau concordiste de l'histoire de la philosophie.

Le parallèle avec Démocrite joue toutefois dans les deux sens, dans la mesure où il facilite en retour l'interprétation physique des figures géométriques du *Timée* et balaie l'objection du *De Caelo* suivant laquelle celles-ci renverraient à des notions strictement mathématiques<sup>27</sup>. Sur ce point, le raisonnement de Simplicius reste implicite, mais il peut être reconstruit de la façon suivante. Les atomistes conçoivent les atomes qui composent les éléments comme des réalités physiques. Les pythagoriciens raisonnent de la même manière et attribuent donc aux triangles une nature physique, postulant qu'ils possèdent longueur, largeur *et* profondeur. Et Simplicius de citer Timée :

---

25 *In Phys.*, 35, 24 – 36, 1 Diels; *In De Caelo*, 536, 10–12 Heiberg. Voir *infra*.

26 *In De Caelo*, 564, 24 – 565, 11 Heiberg. Sur la notion d'« atomisme pythagoricien » forgée par la recherche moderne, voir le point bibliographique de C. Macris (2018a: 1066–1067).

27 Aristote, *De Caelo*, III, 1, 299a1–17. La réponse de Simplicius est en *In De Caelo*, 563, 26 – 564, 24 Heiberg. Voir *infra*.

Les principes des choses en devenir (τῶν γινομένων) sont la matière, en tant que sujet, et la forme en tant que raison de la figure (μορφᾶς λόγος). Et les corps en sont les rejetons (ἀπογεννάματα) – terre, eau, air et feu – dont la génération est la suivante : tout corps est fait de surfaces, et la surface de triangles, dont l'un est le triangle isocèle rectangle, qui est un demi-carré<sup>28</sup>.

Pourquoi cependant renvoyer à Timée plutôt qu'au *Timée*? Parce que ce paragraphe offre une meilleure prise. En intégrant l'hylémorphisme à la théorie platonicienne, Timée favorise une lecture physique de la composition géométrique des éléments : les triangles sont de la matière, donc des réalités physiques. Et il en va de même *a fortiori* du *Timée*, qui reprend la théorie pythagoricienne. Le parallèle avec Démocrite montre que les triangles doivent être envisagés sur un mode analogue aux atomes, c'est-à-dire pourvus d'une nature physique similaire. Cette fois, ce sont les atomistes qui, intégrés au tableau de l'histoire de la physique, contribuent à résoudre les difficultés qui surgissent à la lecture de Platon. Et Timée assure ainsi l'interface entre Platon et les philosophes qui l'ont précédé.

### 1c *Timée de Locres chez Proclus*

L'idée d'utiliser Archytas comme fil conducteur pour commenter les *Catégories* provenait de Jamblique<sup>29</sup>. Celle d'associer Timée à l'étude de la physique semble plutôt avoir été inspirée à Simplicius par Proclus. Les deux approches s'avèrent toutefois très différentes. Contrairement à Jamblique, Proclus procède à une comparaison moins systématique, dont il s'explique dès le début de son Commentaire :

Que le *Timée* de Platon ait pour dessein de s'attacher à tout l'ensemble de la science de la Nature, qu'il se réfère à la considération de l'Univers, dès lors que, du commencement à la fin, l'Univers est ce dont il traite, c'est là chose évidente, me semble-t-il, pour qui n'est pas totalement aveugle eu égard aux bonnes lettres. De fait, l'écrit du pythagoricien Timée est lui aussi un *Traité de la Nature* à la manière

---

28 *Timée de Locres*, 215, 13–17 Marg, cité en Simplicius, *In De Caelo*, 564, 4–8, puis en 641, 11–14 Heiberg.

29 *In Cat.*, 2, 15–25. Cf. Ph. Hoffmann (1980: 307); C. Macris (2002: 93–94 et 107–108); M.-A. Gavray (2011: 86).



pythagoricienne (τὸν Πυθαγορικὸν τρόπον)<sup>30</sup> : or « c'est de là », selon le sillographe<sup>31</sup>, que Platon « a pris son point de départ pour se mettre à écrire un *Timée* (τῆμαιογραφεῖν) » – cet écrit aussi bien, je l'ai mis en tête de mon Commentaire, pour que nous soyons en mesure de savoir où le *Timée* de Platon dit les mêmes choses, où il a ajouté, où il est en désaccord, et que nous recherchions avec exactitude la cause du désaccord<sup>32</sup>.

Loin de dresser le parallèle complet entre *Timée* et le *Timée*, Proclus se contente de fournir le texte et laisse au lecteur la charge d'évaluer les éventuelles convergences et divergences. Son Commentaire contient en effet peu de références à *Timée* et soulève un seul cas de désaccord manifeste<sup>33</sup>. Il n'en reste pas moins la source probable de Simplicius : la copie qui circulait à l'Académie, celle sur laquelle Simplicius s'est fondé, est vraisemblablement celle que Proclus avait mise en tête de son Commentaire, et c'est par son intermédiaire que Simplicius a accédé à *Timée*. Jusqu'où dès lors Proclus a-t-il orienté sa lecture? Comme souvent avec Simplicius, nous assistons à une démarche de reprise, mais avec de nombreux aménagements.

Premièrement, tout comme son successeur, Proclus nourrit le projet d'harmoniser Platon avec le pythagorisme. Selon lui, la lecture de *Timée* aurait inspiré à Platon l'idée de composer un dialogue physique dans l'esprit du pythagorisme, tout en y intégrant certaines caractéristiques propres du socratism<sup>34</sup>. La reconnaissance d'une telle hybridation sert de clef de lecture pour saisir les variations entre *Timée* et le *Timée*, au sens où chaque

---

30 Contrairement à ce qu'écrit Angela Ulacco (2020: 204), Proclus dit bien que c'est le traité de *Timée* qui est écrit « à la manière pythagoricienne », mais il ne fait pas de ce dernier une introduction, au sens d'une lecture préparatoire, à son dialogue : il sert de point de comparaison.

31 Le sillographe est évidemment le sceptique Timon (325–235; fr. 828 Lloyd-Jones) qui, plus que dénoncer un plagiat de Platon, joue certainement sur le nom du protagoniste : « écrire un texte de grande valeur ». À propos des accusations de plagiat, voir M. Baltes (1972: 1–3); L. Brisson (1993).

32 Proclus, *In Tim.*, I, 4–16 Diehl, trad. A. J. Festugière. Pour un commentaire de ce passage, D.J. O'Meara (1989: 179–181).

33 W. Marg (1972) ne retient que neuf (ou dix) passages où Proclus renvoie explicitement à *Timée*. Le désaccord est relevé en *In Tim.*, II, 188, 9–21 Diehl (= 12g Marg) et porte sur le nombre de termes qui composent l'âme du monde (34 chez Platon, 36 chez *Timée*). Proclus montre cependant l'innocuité de la différence qui dépend seulement du point de départ de la série, selon qu'elle s'ancre ou non dans le genre diatonique (Marg [1972]: 95–97).

34 Proclus, *In Tim.*, I, 7, 18 – 8, 1 Diehl.

aspect doit être appréhendé sur son registre propre : du côté pythagoricien, Proclus range le ton sublime, intellectif et inspiré, l'élévation de l'esprit, l'usage des mathématiques, l'assurance du propos, le recours au secret et aux symboles, etc.; du côté socratique, la bienveillance, la bonhomie, l'apport de preuves, l'utilisation d'images, le tour moral, etc. De nombreuses nuances de fond entre les deux textes prennent ainsi sens à la lumière de la forme et du genre littéraire, suivant une différence que Simplicius exprimera en termes de clarification (*ἐπι τὸ σαφέστερον*, T1). Or, contrairement à Simplicius, qui maintient une séparation nette entre Timée et le personnage éponyme, Proclus opère avec plus de souplesse, quand il ne les identifie pas<sup>35</sup>. À ses yeux, Timée est au *Timée* ce que Parménide est au *Parménide*, le premier embrassant les êtres encosmiques, le second les êtres intelligibles<sup>36</sup>. Par la mise en scène de tels protagonistes, Platon se fait le porte-parole de la vérité déjà énoncée par leurs homonymes historiques et, du même coup, rend inutile la distinction tranchée entre personnage historique et personnage de fiction. La méthode de Proclus et son usage du texte source s'écartent fortement du soin avec lequel Simplicius évite les confusions.

Deuxièmement, Simplicius hérite de l'exégèse de Proclus. Comme je l'ai montré ailleurs, il utilise une section du Commentaire sur le *Timée* pour lever une objection du *De Caelo* contre la thèse selon laquelle la Terre n'est pas au centre de l'univers mais en est distante d'un demi-diamètre<sup>37</sup>. La différence de contexte – Proclus part de Platon, Simplicius d'Aristote – le mène toutefois à aménager la séquence argumentative et, du même coup, le statut d'un passage de Timée<sup>38</sup>. Or, plus qu'une différence d'ordre, il modifie radicalement le procédé. S'il cite les mêmes textes, Simplicius ne leur attribue pas la même fonction démonstrative. Chez Proclus, la citation de Timée clôtüre une série de quatre arguments destinée à établir la signification de *ἰλλομένην* (*Tim.*, 40b8) : un argument logique tiré du *Phédon* (109a), un argument lexical invoquant le *Timée* (76c) et l'*Illiade*

---

35 W. Marg (1972: 95) montre ainsi que, dans un passage au moins (*In Tim.*, II, 29, 15 Diehl), Proclus peut renvoyer tant à Timée qu'au *Timée*, car le mot auquel il se réfère, *ἁρμονία*, apparaît chez les deux auteurs sans que le contexte ne permette de trancher.

36 Proclus, *In Tim.*, I, 13, 12 – 14, 1 Diehl. Dans ce passage, Proclus reprend un propos de Jamblique.

37 Voir Aristote, *De Caelo*, II, 14, 296b26 – 297a6; Simplicius, *In De Caelo*, 517, 1 – 519, 11 Heiberg; Proclus, *In Tim.*, III, 136, 29 – 139, 20 Diehl. Je me permets de renvoyer le lecteur à M.-A. Gavray (2016: 299–304) et me limite aux éléments utiles ici.

38 Timée de Locres, 215, 7–10 Marg; Simplicius ajoute 215, 12–13.

(XIII, 572), un argument théologique issu du *Phèdre* (247a) et enfin un argument d'autorité : Timée déclare que « la Terre est solidement arimée au centre »<sup>39</sup>. Dans sa stratégie globale, Timée joue donc un rôle mineur de confirmation. Il en va tout autrement chez Simplicius, où la séquence que termine Timée s'avère plus confuse, car elle mêle la démonstration de Proclus à un débat avec Alexandre pour montrer que, si chacun a atteint une vérité partielle, tous deux ont manqué de révéler l'accord fondamental entre Platon et Aristote. Si Simplicius conclut sa démonstration avec Timée, c'est en tant qu'il voit en lui une autorité capable de clore le débat, et plus un simple argument supplémentaire. Ainsi, Alexandre et Proclus s'accordent tout d'abord pour attribuer à Timée la paternité de la thèse de Platon<sup>40</sup>. Ensuite, Timée affirme que la Terre est liée et s'enroule sur elle-même<sup>41</sup>. Enfin, « comment faudrait-il comprendre Platon, quand il s'accroche aux propos de Timée d'après lesquels les choses sont ainsi, lui qui a démontré le repos de la Terre? »<sup>42</sup>. Simplicius ne se contente pas de citer Timée en passant. Il en fait la pierre angulaire de son argumentation : comme l'ont admis Alexandre et Proclus, Platon a eu raison de suivre Timée. C'est donc le sens donné par Timée qu'il a repris. En conclusion, bien qu'il y puise sa source, Simplicius ne se sent pas lié par l'interprétation de Timée par Proclus. Il attribue au pythagoricien une autorité épistémique forte, qui dépasse la simple confirmation et qui doit au contraire trancher les débats.

Désormais que le statut accordé à Timée semble clair, entrons dans l'utilisation de sa doctrine. Les principaux points que Simplicius mobilise sont évidemment la composition de la matière et la nature géométrique des éléments. Le pseudépigraphe s'avère très précieux pour lever les objections qu'Aristote adresse au *Timée*, notamment pour clarifier le statut du discours que ce dernier met en œuvre<sup>43</sup>.

---

39 Sur cette thèse du pseudo-Timée je renvoie à la contribution de Matteo Varoli dans ce volume.

40 Du fait qu'Alexandre dit : « Car Aristote réfute le propos du *Timée*, que Platon exprime là sa propre opinion ou celle de Timée » (*In De Caelo*, 518, 7–8 Heiberg), Simplicius ne doute pas qu'il connaissait directement Timée.

41 *In De Caelo*, 518, 9–15 Heiberg.

42 *In De Caelo*, 518, 17–18 Heiberg.

43 Ces passages se concentrent autour d'*In De Caelo*, 561–673 Heiberg, pages où Simplicius commente le livre III et répond aux objections d'Aristote sur la génération des éléments.

## 2 Les propriétés des éléments

Dans le troisième livre du *De Caelo*, Aristote s'engage dans une discussion sur la génération des corps et des éléments. Plus précisément, dans les deux derniers chapitres (7 et 8), il dresse une série d'objections contre la thèse du *Timée* suivant laquelle les éléments changeraient les uns dans les autres du fait de la dislocation des surfaces<sup>44</sup>. Dans son Commentaire, Simplicius ramène à quinze la liste des objections, qu'il tente de lever en tenant compte des réponses que Proclus avait proposées dans un opuscule désormais perdu<sup>45</sup>. Étant donné le sujet, il n'est pas étonnant que certaines des solutions fassent référence à *Timée*<sup>46</sup>. Pourtant, ce n'est pas dans ce contexte que Simplicius invoque le plus sa source. Il l'a en réalité déjà beaucoup utilisée au début du livre. Après avoir balisé le terrain, il se contente ensuite de quelques rappels – ce qui illustre son mode de composition où les exposés synthétiques sont régulièrement anticipés par touches successives.

### 2a L'hypothèse géométrique

Aristote ouvre le livre III sur un classement de ses prédécesseurs au sujet de la génération<sup>47</sup>. Il y a 1) ceux qui n'admettent aucune génération (Mélissos et Parménide), 2) ceux qui admettent une génération pour toutes choses (Hésiode, auquel Simplicius ajoute Orphée, Musée et leurs successeurs), 3) ceux qui admettent un corps non généré duquel tout provient et auquel tout retourne (Héraclite, auquel Simplicius ajoute Thalès, Anaximène et Anaximandre), et enfin 4) ceux qui résolvent les corps en surfaces. Ces derniers sont les seuls qu'Aristote ne nomme pas directement. Il se contente à la fin du passage d'une référence au *Timée* (300a1) et à « certains pythagoriciens » (τῶν Πυθαγορείων τινές, 300a17). Simplicius se saisit justement de ce demi-silence pour ajouter *Timée* au débat et pour

---

44 Aristote, *De Caelo*, III, 7–8, 305b28 – 307b18.

45 Voir *In De Caelo*, 636, 1 – 671, 20 Heiberg. La réponse aux objections par Simplicius et sa relation aux solutions de Proclus ont été étudiées par I. Mueller (2012). J. Opsomer (2012) reconstruit à partir d'elles une physique néoplatonicienne des éléments. Je me concentre ici sur des passages du Commentaire antérieurs à ceux discutés par ces auteurs.

46 Dans la deuxième (646, 5), la huitième (659, 14), la neuvième (663, 1) et la dixième (663, 29).

47 Aristote, *De Caelo*, III, 1, 298b12 – 300a19.

reprandre, dans les grandes lignes, sa version de la théorie géométrique des éléments<sup>48</sup>. Ce geste exégétique remplit plusieurs fonctions. Tout d'abord, il concentre le débat autour de la pensée préplatonicienne : s'ils ont tous exercé une influence sur Platon, les quatre groupes cités lui sont bien antérieurs. Il place ensuite l'analyse de la thèse géométrique dans le giron pythagoricien (le *Timée* ne sera mentionné qu'à propos du passage où Aristote le cite explicitement). Enfin, il assure le lien avec Platon et, par extension, avec Aristote, vu que celui-ci est supposé prolonger la physique de son maître. En définitive, ce seul geste permet à Simplicius d'établir sa grille de lecture et d'amorcer ainsi son exégèse pythagorisante de la physique géométrique.

Pour chacun des quatre groupes, la stratégie de Simplicius consiste à montrer qu'Aristote s'en prend seulement à la signification apparente de leurs thèses (πρὸς τὸ φαινόμενον τῶν λόγων) afin de prévenir les erreurs des lecteurs prisonniers d'une compréhension superficielle<sup>49</sup>. En réalité, chacun doit être ramené au mode exégétique adéquat. Les éléates ont philosophé « sur ce qui est au-delà de la nature (τὰ ὑπὲρ τὴν φύσιν) » et « ont pensé l'Être-Un, c'est-à-dire la nature intelligible, de façon divine »<sup>50</sup>. Il faut donc interpréter leurs propos sous l'angle de la philosophie première, et non de la physique. Hésiode et ses héritiers, au contraire, ont usé « de mythes pour faire de la théologie » (διὰ μύθων οὔτοι θεολογοῦντες) et exprimer la supériorité de la cause transcendante, inconnaissable et ineffable, sur le Chaos qui symbolise le devenir<sup>51</sup>. À l'intersection des deux premiers, au sens où il admet la génération et le changement à partir d'un principe lui-même soustrait à la génération, le troisième groupe décrit le point de vue des physiciens au sens propre (τὴν τῶν κυρίως φυσικῶν λεγομένων δόξαν)<sup>52</sup>. Simplicius distingue ainsi trois registres pour envisager le problème de la génération : la philosophie première, la théologie et la physique, qui justifie selon lui qu'Aristote les évacue si rapidement.

---

48 *In De Caelo*, 561, 8–21 Heiberg. Simplicius utilise notamment le terme ἡμιτρίγωνον, qui apparaît chez *Timée* (216, 2 et 14, sous la forme dorienne ἀμιτρίγωνον) mais pas dans le *Timée*, signe que c'est bien à *Timée* qu'il renvoie ici.

49 *In De Caelo*, 557, 19–20 et 563, 26–27 Heiberg.

50 *In De Caelo*, 556, 12–24 Heiberg. Dans la *Métaphysique*, dit Simplicius, Aristote note que Parménide « voit manifestement en un sens que... » (560, 2–3 : Παρμενίδης δὲ εἰσὶ καὶ βλέπειν), indice à ses yeux de la nécessité de dépasser la lecture superficielle (cf. *Mét.*, A, 1, 986b27–28 : Παρμενίδης δὲ μᾶλλον βλέπων εἰσὶ καὶ λέγειν).

51 *In De Caelo*, 560, 13–27 Heiberg.

52 *In De Caelo*, 561, 1–21 Heiberg.

Les deux premiers mobilisent d'autres notions (κατ' ἄλλας ἐννοίας)<sup>53</sup>, qui excèdent l'étude de la nature et ne doivent donc pas être interprétés dans les termes de la science physique; le troisième est traité ailleurs, dans la *Physique*<sup>54</sup>. Quant à Timée et à Platon, leur solution relève d'une autre catégorie encore, qui appelle une explication en termes physiques :

En quatrième lieu, il ajoute ceux qui soutiennent que tout corps est généré, généré au sens où il est composé de surfaces et, à l'inverse, divisible en surfaces. Telle est la *théorie physique* de Timée le pythagoricien (ἡ τοῦ Πυθαγορικοῦ Τιμαίου φυσιολογία), que Platon aussi a transmise dans le dialogue du même nom. Ils *assument* en effet par *hypothèse* (ὑποθέμενοι) deux types de triangles, etc.<sup>55</sup>

S'agissant d'une φυσιολογία, la théorie de Timée relève de la physique proprement dite et a pleinement sa place dans l'étude physique des principes de la nature<sup>56</sup>. Simplicius lui attribue toutefois un statut particulier, puisqu'il la présente comme une *hypothèse*. Cette expression, qu'il utilise à plusieurs reprises au sujet de la composition géométrique des éléments, possède une double autorité, et donc deux interprétations avec lesquelles Simplicius va composer<sup>57</sup>. La première apparaît dans le lemme d'Aristote :

Quant à celle qu'on a vue en dernier et qui constitue tous les corps au moyen de surfaces, un examen superficiel suffit à montrer toutes les contradictions qu'elle présente avec les mathématiques; or on n'a pas le droit de renverser les mathématiques, sauf à le faire au moyen d'arguments plus dignes de foi que leurs *hypothèses* (πιστοτέροις λόγοις τῶν ὑποθέσεων)<sup>58</sup>.

---

53 Sur l'ἐννοια chez Simplicius et la fonction de réactivation que joue le commentaire, M. Griffin (2018: 138–147).

54 *In De Caelo*, 562, 1–18 Heiberg. Simplicius introduit l'explication par les adverbes μήποτε (δέ) et τάχα, indicateurs d'une prise de position; cf. Golitsis (2008: 64). Avant cela, il a en effet repris l'interprétation d'Alexandre : si Aristote se concentre sur la solution de Platon, c'est parce qu'elle était à la fois la plus récente et la plus persuasive, mais aussi la plus principielle, au sens où la génération *des* corps est plus fondamentale que la génération *à partir des* corps.

55 *In De Caelo*, 561, 8–12 Heiberg.

56 Chez Simplicius, le terme désigne sans ambiguïté la physique en tant que science de la nature et des principes de la nature en général, comme cela ressort notamment du prologue de l'*In Phys.*, 4, 17 – 5, 26 Diels.

57 *In De Caelo*, 561, 12; 564, 1; 565, 29–30; 641, 22–23 Heiberg.

58 Aristote, *De Caelo*, III, 1, 299a1–6, trad. M. Federspiel, légèrement modifiée.

Comme le note Simplicius, Aristote emploie *hypothèses* dans le sens mathématique d'*axiomes* et de *définitions* : il désigne les principes fondamentaux de la science mathématique qui sont simplement posés, parce qu'il n'appartient pas à cette dernière de les démontrer, mais de les assumer ἐξ ὑποθέσεως<sup>59</sup>. Chez Aristote, le terme *hypothèses* ne qualifie donc pas les principes admis par les partisans de la composition géométrique. Il indique au contraire que leur thèse contredit les principes de la géométrie, car elle implique que les entités mathématiques soient constituées par addition, une fois prises en un sens physique. La mise au point permet ainsi à Simplicius de souligner l'écart entre les hypothèses des mathématiciens, considérées comme des principes indémonstrables de la science, et l'hypothèse physique de Timée, qui implique une tout autre sémantique.

Une autre acception apparaît justement dans deux passages du *Timée* que cite Simplicius, au sein desquels *hypothèse* s'accommode mieux du sens conditionnel<sup>60</sup> : « si quelqu'un disposait d'un [triangle] plus beau pour leur constitution, qu'il le dise et nous réfute » et « nous faisons cette hypothèse et procédons selon un raisonnement qui allie le vraisemblable à la nécessité ». Simplicius en déduit le caractère hypothétique de la composition géométrique des éléments : les triangles fondamentaux ne décrivent pas des principes sous-jacents à la théorie physique et aux démonstrations, mais bien des postulats explicatifs qui demeurent valides aussi longtemps qu'ils rendent compte des phénomènes<sup>61</sup>. Cela signifie-t-il que Simplicius conçoit les triangles comme de pures hypothèses?

Peut-être (μήποτε) que les pythagoriciens et Platon ont fait cette hypothèse (ὑπέθεντο αὐτήν) non pas dans l'idée que la constitution à partir des triangles se produisait nécessairement ainsi, mais à la façon dont les astronomes formulent tous des hypothèses différentes (ὑποθέσεις ὑπέθεντό τινας ἄλλοι ἄλλας) sans affirmer qu'une telle bigarrure existe nécessairement dans le ciel, mais parce qu'à postuler de tels principes (τοιούτων ἀρχῶν ὑποτεθεισῶν), il est possible de sauver les phénomènes (σώζεσθαι τὰ φαινόμενα) – des corps célestes qui se meuvent tous en cercle et de façon uniforme. De la même façon, [les pythagoriciens

59 *In De Caelo*, 562, 21–563, 8 Heiberg.

60 Respectivement *Timée*, 54a4, cité en *In De Caelo*, 566, 8–9 Heiberg : ἂν οὖν τις ἔχη κάλλιον ἐκλεξάμενος εἰπεῖν, εἰς τὴν τούτων ζύστασιν; et *Timée*, 53d5–6, cité en *In De Caelo*, 566, 11 Heiberg : ὑποτιθόμεθα κατὰ τὸν μετὰ ἀνάγκης εἰκότα λόγον πορευόμενοι (les manuscrits de Platon donnent l'indicatif ὑποτιθέμεθα).

61 J. Opsomer (2012: 155–160), qui classe les lectures de la thèse géométrique, qualifie d'*instrumentaliste* la lecture de Simplicius.

et Platon], qui ont préféré pour exprimer le principe le combien au quel (τὸ πῶσον τοῦ ποιοῦ προτιμήσαντες ἐν ἀρχῆς λόγῳ), la figure à la qualité (τὸ σχῆμα τῆς ποιότητος), ont fait l'hypothèse que les figures les plus principiellles, contraintes par la similitude et la proportion, sont les principes des corps, principes qu'ils ont jugés suffisants pour rendre compte de la cause de ce qui vient à l'être<sup>62</sup>.

La comparaison renvoie à la discussion qui précède au sujet des astronomes<sup>63</sup>. Ceux-ci ont ajouté progressivement épicycles et sphères homocentriques pour préserver l'adéquation entre le modèle théorique, qui postule que les corps supralunaires suivent seulement le mouvement circulaire, et les observations réelles, qui ne se traduisent pas toujours en cercles parfaits. Ce faisant, ils ont « sauvé les phénomènes », au sens où ils ont rendu compte des mouvements tels qu'ils apparaissent sans être contraints de modifier leur modèle fondé sur la supériorité ontologique des êtres supralunaires. Selon Simplicius, ces aménagements n'exigent nullement des astronomes de croire en l'exactitude des constructions complexes auxquelles ils arrivent : l'explication reste sujette à caution quant aux détails, alors que la vérité du principe théorique (le mouvement circulaire) s'avère indubitable. Dans ces conditions, formuler une hypothèse, c'est fournir une explication satisfaisante des phénomènes, conforme à un principe théorique, sans nécessairement adhérer à toutes les constructions corrélatives. Tout aussi indémontrable, l'hypothèse n'est plus le principe de la science (apodictique), mais le moyen de rendre compte des apparences conformément à un modèle théorique jugé valide.

Pourquoi Timée a-t-il recouru à une telle hypothèse? Parce que, pour Simplicius, la physique est incapable d'atteindre la connaissance démonstrative (ἀποδεικτική) des réalités naturelles. Elle accède seulement à une connaissance indicielle (τεκμηριώδης) des principes des réalités naturelles, dans la mesure où elle les découvre dans des réalités déjà composées et confuses<sup>64</sup>. À cet égard, elle partage l'incertitude de l'astronomie, car les deux sciences doivent composer avec le mouvement et l'imprécision qui en

---

62 *In De Caelo*, 565, 30 – 566, 4 Heiberg.

63 *In De Caelo*, 488, 7–24 Heiberg. Simplicius cite d'ailleurs un traité de Ptolémée intitulé *Hypothèses* (456, 22–27 Heiberg). A.C. Bowen (2013: 52–54) montre que, pour Simplicius, la raison des hypothèses tient aux limites de nos facultés sensorielles, qui nous donnent à voir les astres non pas tels qu'ils sont vraiment, mais entourés d'inférences de notre part (voir *In De Caelo*, 469, 21–30 Heiberg). Voir aussi *In De Caelo*, 444, 31 – 445, 2; 516, 20–29 Heiberg.

64 *In Phys.*, 18, 24–34 Diels.



résulte<sup>65</sup>. Elle est peut-être plus incertaine encore : là où l'astronomie ne se soucie guère de la nature des corps, la physique entend saisir la façon dont les attributs appartiennent aux corps naturels et postule ainsi des principes que rien dans les phénomènes ne donne à observer, contrairement au mouvement circulaire des astronomes. Aussi la physique relève-t-elle fondamentalement d'un *discours vraisemblable* (εἰκοτολογία), comme l'écrit Platon<sup>66</sup>. L'hypothèse mathématique sert à *indiquer* (ἐνδείκνυσθαι) comment sont les choses, et Simplicius de conclure à sa nature purement indicative (ἐνδεικτικά) : « les choses ne sont pas nécessairement ainsi, mais sont soit ainsi soit de ce type »<sup>67</sup>. La thèse de *Timée* sur la composition géométrique offre une explication plausible de la genèse des corps, elle rend compte des phénomènes, mais rien ne l'empêche de connaître certaines variations. À une lecture littéraliste, il faut donc privilégier une interprétation qui s'accorde sur le principe (géométrique) sans conférer trop d'importance aux constructions particulières élaborées sur la base des triangles.

Notons que la grille d'analyse permet à Simplicius de justifier les écarts, minimes selon lui, entre *Timée* et le *Timée* : à partir du moment où ils s'entendent sur le principe de la composition géométrique et où ils sauvent les phénomènes, ils peuvent différer à la marge. Avec la lecture en termes d'hypothèse physique, Simplicius tient donc son principe d'harmonisation.

## 2b La nature géométrique des éléments

Avant de présenter sa propre exégèse, Simplicius évoque celles de platoniciens antérieurs<sup>68</sup>. Il rapporte tout d'abord, sans s'étendre davantage,

---

65 *In Phys.*, 290, 27 – 291, 20 Diels.

66 *Timée*, 29c-d. Cf. *In De Caelo*, 641, 22–23 Heiberg : τῷ εἰκότι λόγῳ τοιαῦτα ὑπέθεντο τὰ σχήματα. Voir aussi *In Phys.*, 18, 29–30 Diels : καὶ καλῶς ὁ Πλάτων τὴν φυσιολογίαν εἰκοτολογίαν ἔλεγεν εἶναι. Sur l'εἰκὼς λόγος, voir la bibliographie réunie dans C. Macris (2018b: 1003–1004).

67 *In De Caelo*, 641, 28 Heiberg : οὐ πάντως ταῦτά ἐστιν, ἀλλ' ἢ ταῦτα ἢ τοιαῦτα. Simplicius cite *Timée*, 53c2–3 : δι' ὧν ἐνδείκνυσθαι τὰ λεγόμενα ἀνάγκη, en *In De Caelo*, 641, 27 Heiberg.

68 *In De Caelo*, 564, 10 – 565, 11 Heiberg. J. Opsomer (2012: 155–160) propose un découpage différent, qui me paraît inexact : 1) Jamblique, 2) les platoniciens récents, 3) les pythagoriciens récents. Simplicius rejetterait « clairement » 1) et 2), et s'accorderait *grosso modo* avec 3). Si je conviens de ce dernier point, je doute que le rejet de Jamblique soit si clair, parce que Simplicius n'en dit pas davantage à

que le « divin » Jamblique recommandait de lire la thèse géométrique sur un mode *symbolique* (συμβολικῶς). Ce principe herméneutique, que Simplicius associe généralement aux pythagoriciens, postule que la signification réelle est dissimulée sous le voile d'une signification manifeste, qui y renvoie de manière allusive mais qu'il convient de dépasser<sup>69</sup>. De plus, contrairement à l'image (εἰκόν) et au mythe, le symbole (σύμβολον) ne ressemble pas à ce qu'il évoque mais, ce faisant, permet à son traducteur de remonter à un niveau plus élevé de réalité<sup>70</sup>. Simplicius admet l'interprétation symbolique, qui consiste apparemment à chercher des similitudes entre les éléments et les solides qui leur sont associés. Loin de viser la ressemblance parfaite, elle relève le statut de cause quantitative des figures, en cherchant manifestement en elles la raison des qualités élémentaires<sup>71</sup>. Simplicius n'en dit malheureusement pas plus sur cette interprétation qui, à ses yeux, est compatible avec la lecture hypothétique<sup>72</sup> : l'une s'inquiète de l'adéquation avec les phénomènes, l'autre développe la signification du modèle théorique car elle connaît les principes de la matière.

Simplicius évoque ensuite certains platoniciens récents, qui ont développé une lecture littérale de la thèse géométrique et, suivant Aristote,

---

cet endroit mais se fait plus accommodant quelques pages plus loin. Je doute aussi que 3) désigne un groupe d'interprètes récents, désignés comme pythagoriciens : pour Simplicius, il s'agit là de la thèse pythagoricienne, c'est-à-dire la thèse de Timée reprise par Platon. En attestent selon moi le parallèle avec Démocrite et la référence à Théophraste (*supra*). Simplicius présente ici la doctrine pythagoricienne, qu'il expose à partir de Timée, avant d'expliquer comment la lire (565, 26 – 566, 4). Je n'entre pas ici dans les détails de la thèse néoplatonicienne, bien reconstitués par J. Opsomer (2012).

69 Voir *In De Caelo*, 386, 8–22 Heiberg : au moyen de la décade, les pythagoriciens désignent de façon symbolique la totalité des nombres et des oppositions; 548, 25–27 Heiberg : ils ont désigné la terre comme un astre de façon symbolique. Voir aussi *In Phys.*, 150, 12–15 Diels; *In Cat.*, 6, 30–32 Kalbfleisch : « contrairement à ses prédécesseurs, Aristote n'a pas eu recours aux mythes et aux énigmes symboliques, mais il a privilégié l'obscurité (ἀσάφειαν) à tout autre écran ».

70 Je renvoie à l'étude de J. Dillon (1990: 252–255). Dans la *Théologie platonicienne* (I, 4, 20, 1–12 Saffrey-Westerink), Proclus associe les pythagoriciens à la théologie διὰ τῶν εἰκόνων.

71 *In De Caelo*, 575, 27 – 576, 10 Heiberg, en particulier 576, 3–4 : εἰ γὰρ τὰ ἄλλα συμβολικῶς εἶρηται, τί κωλύει καὶ τούτου συμβολικῶς ἀκούειν;

72 Peut-être s'agit-il d'un analogue de la νοερά θεωρία que Simplicius attribue à Jamblique dans le Commentaire sur les *Catégories*, e.g. *In Cat.*, 361, 7 – 362, 16 Kalbfleisch. Je me permets de renvoyer sur ce point à M.-A. Gavray (2011: 119–120). Sur la νοερά θεωρία de Jamblique, voir J.M. Dillon (1997); L.R. Cardullo (1997); J. Opsomer (2016); M. Hauer (2017: 40 et 45–46). Sur la notion de *symbole*, voir S. Rangos (1999); P.T. Struck (2004).

ont accordé la primauté aux qualités<sup>73</sup>. Ce faisant, ils sont tombés dans le piège d'une lecture superficielle d'après laquelle la thèse soutient que tout corps est engendré ( $\pi\acute{\alpha}\nu \sigma\acute{\omega}\mu\alpha \gamma\epsilon\nu\eta\tau\acute{\omicron}\nu$ ), alors qu'elle porte en réalité sur la génération du corps  $\acute{\alpha}\pi\lambda\acute{\omega}\varsigma$ <sup>74</sup>. Simplicius rejette donc cette interprétation au motif que, si Timée est remonté aux figures fondamentales, c'est parce qu'il ne pouvait se contenter des qualités des éléments mais voulait atteindre leurs principes<sup>75</sup> : il ne se satisfait pas de la génération des corps les uns à partir des autres – autrement dit, il ne vise pas en priorité les processus de transformation –, mais il se concentre sur la genèse du corps en tant que tel. Cette lecture alternative, Simplicius la présente comme la seule conforme au projet pythagoricien.

Pour Simplicius, la thèse géométrique vise les principes des corps. Aussi exclut-il d'envisager les triangles principaux comme des surfaces mathématiques et bidimensionnelles, sur la base desquelles devraient ensuite se constituer les solides naturels. Sur le plan mathématique, il y a là une absurdité qu'Aristote dénonce à bon droit, car nulle grandeur ne naît de ce qui est sans grandeur (le volume de la surface sans profondeur, la surface de la ligne sans largeur, la ligne du point sans longueur)<sup>76</sup>. Les triangles correspondent plutôt à des surfaces *physiques* ( $\phi\upsilon\sigma\iota\kappa\acute{\alpha} \tau\grave{\alpha} \acute{\epsilon}\pi\acute{\iota}\pi\epsilon\delta\alpha$ ), « au sens où elles ont non seulement longueur et largeur, mais aussi profondeur » (564, 30–33). La tridimensionnalité distingue ces triangles des triangles mathématiques, et elle souligne qu'il s'agit de réalités matérielles et tangibles. Considérer les triangles comme des surfaces *physiques*, c'est ainsi souligner leur *matérialité* intrinsèque, ce que seul rend possible l'hylémorphisme introduit par Timée. C'est donc citation de Timée à l'appui que Simplicius conclut qu'avant d'être des figures, les triangles sont de la matière qui, en tant que sujet, a reçu la figure et le nombre<sup>77</sup>.

La thèse pythagoricienne permet de justifier la formation des qualités à partir des quantités. Si les triangles sont physiques, c'est précisément parce qu'ils sont de la matière, mais qui a déjà reçu la quantité. Ils correspondent

---

73 I. Mueller (2009: n. 61), suivi par J. Opsomer (2012: n. 44), présume que Périclès de Lydie serait l'un d'entre eux, sur la base d'*In Phys.*, 227, 23 – 228, 17 Diels.

74 Aristote, *De Caelo*, III, 1, 298b34; *In De Caelo*, 561, 21–25 Heiberg.

75 *In De Caelo*, 536, 10–12 Heiberg : « Aristote s'est contenté des qualités de chaud et de sec, et de leurs contraires, tandis que Timée, qui cherchait leurs principes, est remonté jusqu'aux figures ».

76 *In De Caelo*, 564, 26–30 Heiberg. Cf. Aristote, *De Caelo*, III, 1, 299a6–11; *Phys.*, V, 1, 231a21-b18.

77 *In De Caelo*, 563, 33 – 564, 10; 641, 9–28 Heiberg. Simplicius cite Timée de Locres, 215, 13–17 Marg.

à ce que Simplicius nomme le « sujet second » (δεύτερον ὑποκείμενον) : le « corps dépourvu par soi de qualité mais déjà mis en forme par des figures diverses (565, 3–4) ». Les triangles élémentaires désignent donc le stade intermédiaire dans la genèse des corps entre la matière et le corps premier (le corps qualifié) : de pures quantités matérielles avant l'entrée des qualités<sup>78</sup>. Simplicius se sert donc de Timée pour soutenir que la matière est d'abord quantifiée – par des lignes qui engendrent les triangles, qui désignent des figures purement quantitatives – et que cette première quantification permet la production des qualités au niveau des éléments.

L'hylémorphisme de Timée permet la lecture physique de l'hypothèse géométrique du *Timée*. Elle la complète même, puisqu'elle permet de déplier le sens du *Timée* : parce qu'il est plus explicite sur le nombre de côtés et d'angles, Timée justifie le principe de la pesanteur : dans la mesure où les triangles sont des volumes qui, en s'unissant, forment des solides plus ou moins anguleux, ces derniers possèdent une masse variable<sup>79</sup>.

## 2c La Terre, élément le plus ancien

Pour clore ce point, je reviendrai brièvement sur l'attitude de Simplicius à l'égard de Proclus sur la question des éléments. Dans l'examen de la deuxième objection contre l'explication des éléments au moyen des surfaces – à savoir que la terre serait en définitive le seul élément vu qu'elle ne se décompose ni ne se transforme dans les trois autres –, Simplicius donne d'abord l'interprétation d'Alexandre, puis la réponse de Proclus, avant d'avancer sa propre solution, qu'il introduit par μήποτε δέ (645, 28). D'après Proclus, Platon déclare que la terre est l'élément le plus ancien parce qu'elle ne se change pas dans les autres bien qu'elle leur soit coordonnée. Dans ce cas, conclut Simplicius, il y aurait déséquilibre entre les éléments, car la terre serait plus fondamentale. Or,

que la terre soit la plus ancienne des réalités à l'intérieur du ciel, Platon n'en a pas formulé la raison, là où Timée, lui, dans le traité que

---

78 C'est ici qu'intervient le parallèle avec les atomistes : de la même façon que ceux-ci considèrent que les corps sont des quantités génératrices des qualités, les pythagoriciens font remonter les qualités aux surfaces physiques.

79 *In De Caelo*, 573, 3–11 Heiberg : « Timée affirme lui-même que les corps s'alourdissent du fait de la multiplicité des surfaces : « En troisième lieu vient l'icosaèdre, avec ses vingt bases et ses douze angles, qui est l'élément de l'eau, celui qui a le plus de parties et qui est le plus lourd [216, 18–19 Marg] ». Et le *Timée* de Platon dit qu'est le plus léger celui qui est constitué de peu de parties ».

Platon a suivi de très près (ὄπερ ὁ Πλάτων παρέξεσεν), a écrit au sujet de la terre : « Elle est le plus ancien parmi les corps à l'intérieur du ciel. L'eau ne serait jamais apparue sans la terre, ni l'air sans l'humide, et le feu ne persisterait pas séparé de l'humide et de la matière qu'il embrase. De sorte que la terre est la racine de toutes choses, la base du reste »<sup>80</sup>.

La terre est l'élément le plus ancien, *parce que* tous les autres en dépendent ultimement pour exister. Simplicius trouve chez Timée l'enchaînement absent du *Timée*, un enchaînement que Proclus n'a pas utilisé, et il parvient du même coup à absorber l'objection d'Aristote. Il admet que, si tous les éléments se transforment réciproquement, aucun n'agit directement sur la terre et ne la déplace du centre de l'univers où elle est ancrée. En ce sens, comme le note Aristote, la terre s'avère plus élémentaire. Or, ajoute Simplicius, dans la mesure où elle se résorbe aussi dans la matière, la terre se convertit indirectement dans les autres éléments<sup>81</sup>. La terre est « la plus ancienne », « la base », parce qu'elle est la première étape des transformations; elle n'en reste pas moins un élément, formé de la même matière. Simplicius a pris toute la mesure de l'objection et, grâce à Timée, résout une difficulté de la physique platonicienne. Suivant son habitude, il décrit Timée comme le modèle qu'imite Platon, modèle par essence plus complet que la copie : dans l'argument, Timée remplit la fonction de suppléer un défaut d'information et, par là, de parer l'objection d'Aristote à l'encontre de la surface du texte (objection relayée par Alexandre qui, pour sa part, l'a prise au pied de la lettre)<sup>82</sup>.

Ce passage explique le découpage opéré précédemment par Simplicius (517, 23–27), montrant pourquoi il a omis les lignes qu'il cite à présent quand il parlait de la position de la terre et, à l'inverse, pourquoi il arrête la citation plus tôt qu'il ne l'a fait plus haut. Dans l'extrait, Timée passe en effet de la terre en tant que nourrice – le foyer des dieux et le siège de notre existence céleste dont parle le *Timée* – à la terre en tant qu'élément, qui sert de base aux autres et fait l'objet de transformations. L'omission et le découpage constituent les armes du commentateur contre la confu-

---

80 *In De Caelo*, 646, 4–10 Heiberg. Simplicius cite Timée de Locres, 215, 9–12 Marg, c'est-à-dire la portion du texte qu'il avait laissée de côté plus tôt en *In De Caelo*, 517, 23–27 Heiberg. Voir *supra*, la section 1c.

81 *In De Caelo*, 645, 28 – 646, 4 Heiberg. Voir la brève analyse de l'argument dans I. Mueller (2012: 139), qui à mes yeux manque le rôle de Timée et, du même coup, l'originalité sur ce point de la position de Simplicius.

82 Sur ce point, je renvoie aussi à la contribution de Matteo Varoli dans ce volume.

sion sémantique introduite par le pseudépigraphe. Mais la confusion se reflète sur le commentateur qui, contrairement à Aristote ou Alexandre, et davantage que Proclus, subit l'influence de Timée, ajoutant une dimension mythologique à son explication : il fait de la terre élémentaire la nourrice et le siège des autres éléments. Confusion volontaire ou non, il satisfait ainsi son projet d'harmonisation doctrinale<sup>83</sup>.

### 3 *Timée et l'atomisme, à nouveau*

La mise en relation du *Timée* avec l'atomisme que Simplicius rencontre chez Aristote le mène à une conclusion plus étonnante encore. Elle apparaît dans l'examen d'une objection contre la thèse qui soutient l'antériorité du mouvement contraint sur le mouvement naturel<sup>84</sup>. Sous cette dernière, Aristote vise Leucippe et Démocrite, chez qui le mouvement des atomes dans le vide antérieur à l'organisation du monde semble être contraint. Dans le cas contraire en effet, c'est-à-dire si les atomes se déplaçaient selon leur mouvement naturel, cela supposerait qu'il existe déjà un monde organisé. Puis, Aristote étend l'objection à Platon qui, dans le *Timée* (καθάπερ ἐν τῷ Τιμαίῳ γέγραπται, cf. *Tim.*, 30a), rapporte qu'avant la naissance du monde, les éléments étaient mus d'une façon désordonnée, en quoi Aristote voit le résultat d'un mouvement contraint. Or, dans l'exégèse de ce passage, Simplicius ne renvoie pas au *Timée* mais à Timée. Il écrit :

Quant à Timée, il affirme qu'avant que le monde ne naisse, les éléments se mouvaient de façon désordonnée (ὁ δὲ Τίμαιος πρὶν γενέσθαι τὸν κόσμον ἀτάκτως κινεῖσθαι τὰ στοιχεῖα φησι)<sup>85</sup>.

Après avoir soulevé ces objections contre les partisans de Démocrite, il passe ensuite à la doctrine de Timée (Ταῦτα πρὸς τοὺς περὶ Δημόκριτον εἰπὼν μέτεισι λοιπὸν ἐπὶ τὴν τοῦ Τιμαίου δόξαν)<sup>86</sup>.

On pourrait se demander si Simplicius parle de Timée ou du *Timée*. Trois arguments plaident pour la première option : 1) Simplicius dit se pencher sur « la doctrine » de Timée, expression qui renvoie plutôt à la thèse d'un individu qu'au contenu d'un livre; 2) il parle de la doctrine *de* Timée,

---

83 Comme explication du raccourci pris par Timée, A. Ulacco & J. Opsomer (2014: 169–170) invoquent la propriété qu'a la terre de conférer la tangibilité au monde, propriété fondamentale des corps matériels.

84 Aristote, *De Caelo*, III, 2, 300b8–25.

85 *In De Caelo*, 583, 22–23 Heiberg.

86 *In De Caelo*, 584, 9–10 Heiberg.

formule qui, nous l'avons vu, réfère d'ordinaire au pythagoricien « historique » et non au personnage littéraire; 3) il se penche sur la doctrine de Démocrite, qu'il associe plus souvent à Timée qu'au dialogue de Platon. Tandis qu'Aristote vise explicitement le *Timée*, Simplicius déplace la focale vers celui qu'il considère comme sa source. Pourquoi cependant préfère-t-il Timée au *Timée*? Le *Timée* dit :

Parce que le dieu souhaitait que toutes choses fussent bonnes et qu'il n'y eut rien d'imparfait dans la mesure du possible, s'étant saisi de tout ce qui est visible, qui est sans repos mais qui se meut sans mesure et sans ordre (πλημμελῶς και ἀτάκτως), il l'a mené du désordre à l'ordre (εις τάξιν αὐτὸ ἤγαγεν ἐκ τῆς ἀταξίας), dans l'idée que ce second état valait nécessairement mieux que le premier<sup>87</sup>.

Dans la version de Timée, le développement se fait plus explicite :

*Logiquement* antérieurs à la génération du ciel (Πρὶν ὧν ὠρανὸν λόγῳ γενέσθαι), il y avait l'idée, la matière et le dieu, artisan du meilleur. Puisqu'il vaut mieux que le plus vieux existe avant le plus jeune, l'ordonné avant le désordonné, le dieu, dans sa bonté, voyant la matière réceptrice de l'idée s'altérer en tous sens, mais de façon désordonnée (ἀτάκτως δέ), voulut la mener vers l'ordre (εις τάξιν αὐτὰν ἄγειν) et l'établir d'un mouvement indéterminé à un mouvement déterminé (ἐξ ἀοριστῶν μεταβολῶν ἐς ὀρισμέναν), afin que les déterminations des corps entrent en accord et qu'elle ne tolère plus les changements au hasard<sup>88</sup>.

En quoi ce passage, que Simplicius ne cite pas, est-il préférable à celui du *Timée*? En raison de deux éléments absents chez Platon. Tout d'abord, Timée distingue deux états de l'univers selon une antériorité logique (λόγῳ)<sup>89</sup>. Le passage du désordre à l'ordre ne résulte pas d'une succession chronologique, mais d'une priorité logique d'un état par rapport à l'autre. Ensuite, Timée introduit la matière, l'oppose à l'idée et au démiurge – les causes formelle et motrice de l'ordre – et la distingue des corps, qui sont de la matière ordonnée par une forme. Ces deux éléments soulignent que, par nature, la matière est en désordre et demeure en désordre après (ou malgré) la mise en ordre du monde et des corps. Aussi l'explication de

87 Platon, *Timée*, 30a1–6.

88 Timée de Locres, 206, 11–17 Marg.

89 Chez Timée, cette antériorité sert à distinguer la substance composée de ses composants; cf. A. Ulacco & J. Opsomer (2014: 162–163). Ces auteurs montrent que, dans ce passage, *ιδέα* correspond à *εἶδος*.

Simplicius est-elle de renvoyer dos à dos la matière et les atomes, pour la raison qu'ils conservent toujours leur mouvement désordonné (ou non naturel, car celui-ci ne contribue pas à l'ordre du monde).

Dans la mesure où ils surviennent avec le ciel, les corps possèdent un mouvement ordonné et naturel. L'explication de Simplicius lui permet de conclure qu'il n'y a pas de *cosmos* avant le *cosmos*. À nouveau, c'est l'hylémorphisme qui offre la porte de sortie. Et bien que Simplicius ne cite ni le *Timée* ni Timée, il est vraisemblable qu'il préfère ce dernier parce qu'il distingue plus clairement entre deux niveaux, la matière et les corps, l'un désordonné, l'autre ordonné, alors que Platon dit que c'est ce qui est en désordre qui est amené à l'ordre.

Mais si Timée avait affirmé qu'avant la genèse du monde, le mouvement des éléments était réellement désordonné, c'est à bon droit qu'Aristote aurait soulevé ces objections contre son discours, tant du point de vue ontologique que physique. En revanche, si c'est avec l'intention d'établir que tout ordre, toute organisation, provient pour la matière de la bonté démiurgique, après l'avoir mise à nu logiquement (τῷ λόγῳ), telle qu'en elle-même, avec pour seule disposition d'être tournée vers les formes, qu'il a indiqué qu'elle était mue *sans mesure et sans ordre*, alors les propos de Timée sont les produits d'une *doctrine intellectuelle* (νοερᾶς θεωρίας γεννήματα) et Aristote s'en est suffisamment pris à l'apparence de son propos, mais pas à la vérité. De plus, de la même façon que, dans le *Timée*, avant la production du *cosmos*, Platon a indiqué que la matière telle qu'en elle-même se mouvait *sans mesure et sans ordre* (30a4), dans le *Politique*, quand il sépare logiquement (τῷ λόγῳ) la providence démiurgique du *cosmos*, il démontre que celui-ci est renversé par le destin<sup>90</sup>.

Tout comme Archytas à propos des catégories, Timée a produit une doctrine intellectuelle sur la génération du monde<sup>91</sup>. Il ne faut donc ni le comprendre de façon littérale ni le cantonner dans la science physique. De cette façon, Simplicius s'inscrit dans la continuité de Timée et de son explication *logique* de la priorité du désordre sur l'ordre : Timée ne se situe pas sur le plan de la genèse physique, mais sur le plan de *ce que sont les réalités physiques telles qu'envisagées en elles-mêmes*, quand elles sont décomposées

---

90 *In De Caelo*, 587, 26 – 588, 7 Heiberg. W. Marg ne reprend pas ce texte dans les témoignages de Simplicius sur Timée. L'explication apparaît encore de façon très résumée en *In De Caelo*, 591, 13–18 Heiberg.

91 *In Cat.*, 2, 15–25 Kalbfleisch.



en entités simples. La raison d'invoquer *Timée* plutôt que le *Timée* paraît désormais évidente : il propose l'analyse génétique, au sens logique et non chronologique, de la formation du *cosmos*, tout en soulignant les propriétés de chacune des composantes. En définitive, il dit plus clairement que Platon de quelle façon interpréter la genèse du monde.

#### 4 Une autorité pour harmoniser

L'idée d'utiliser *Timée* pour analyser la physique platonicienne n'est pas propre à *Simplicius*. Elle remonte au moins à *Proclus*. *Simplicius* en étend toutefois le champ d'application, étant donné qu'il recourt au pseudépigraphe pour expliquer *Aristote*. *Timée* participe ainsi au projet d'harmonisation des doctrines cher à *Simplicius* : à maintes reprises, le pseudépigraphe sauve Platon d'une difficulté identifiée par *Aristote*, servant au passage à harmoniser solidement la physique platonicienne et la physique aristotélicienne – là où le pseudépigraphe se contentait d'intégrer implicitement un élément de la doctrine d'*Aristote* pour interpréter la physique de Platon. À cet égard, le cas du raisonnement bâtard est très parlant :

Il faut savoir que l'expression « par analogie », *Aristote* l'a empruntée à *Timée* le pythagoricien, tout comme Platon l'expression « qui peut être saisi par un raisonnement bâtard ». *Timée* le pythagoricien dit en effet dans son propre traité que « la matière est saisie par un raisonnement bâtard du fait de ne plus être intelligée directement, mais par analogie »<sup>92</sup>.

La présence dans une même phrase chez *Timée* des deux expressions utilisées respectivement par *Aristote* pour la matière et Platon pour le réceptacle offre à *Simplicius* un solide argument d'autorité pour conclure sa démonstration sur l'identité entre la matière première et la *χώρα*, sur la base d'une identité entre les modes de connaissance qui s'y rapportent. À partir de là, il ne s'agit plus seulement d'utiliser des éléments tirés d'*Aristote* pour expliquer Platon, mais il devient possible de fondre les

---

92 *In Phys.*, 227, 18–22 Diels (*Simplicius* y cite *Timée de Locres*, 206, 8–10 Marg). Cf. *In Phys.*, 229, 2–4 Diels.

deux doctrines, de façon à utiliser en retour des éléments puisés chez Platon pour les appliquer à Aristote<sup>93</sup>.

Enfin, jugeant que Timée déploie une doctrine *intellective*, qui dépasse la physique d'Aristote et va au-delà du mythe du *Timée*, Simplicius revendique pour cette autorité une lecture non littérale : il s'agit d'une hypothèse dont la fonction est d'expliquer la constitution du monde de façon vraisemblable, mais sans l'artifice narratif du dialogue. Bref, une doctrine que seuls peuvent comprendre des lecteurs avertis, qui sauront ce que faire l'étude de la nature signifie vraiment.

### Bibliographie

- Baltes, M. (1972). *Timaios Lokros. Über die Natur des Kosmos und der Seele*, kommentiert von M.B., Leiden: Brill.
- Baltussen, H. (2008). *Philosophy and Exegesis in Simplicius. The Methodology of a Commentator*, London: Duckworth.
- Bowen, A.C. (2013). *Simplicius on the Planets and Their Motions*, Leiden-Boston: Brill.
- Brisson, L. (1993). "Les accusations de plagiat lancées contre Platon", in M. Dixsaut (dir.), *Contre Platon I : Le platonisme dévoilé*, Paris: Vrin, 339–356 [= *Id.*, *Lectures de Platon*, Paris: Vrin, 2000, 25–41].
- Cardullo, L.R. (1997). "La *voεpà θεωpία* di Giamblico come chiave di lettura delle *Categorie* di Aristotele: alcuni esempi", *Syllecta Classica* 8, 79–94.
- Centrone, B. (2000). "Cosa significa essere pitagorico in età imperiale: per una riconsiderazione della categoria storiografica del neopitagorismo", in A. Brancacci (ed.), *La filosofia in età imperiale. Le scuole e le tradizioni filosofiche*, Napoli: Bibliopolis, 137–168.
- Centrone, B. (2014). "The pseudo-Pythagorean writings", in C.A. Huffman (ed.), *A History of Pythagoreanism*, Cambridge University Press, 315–340.

---

93 Le mouvement de va-et-vient est semblable à celui que nous avons rencontré à propos de l'atomisme : dans un sens puis dans l'autre, l'association entre Timée et l'atomisme rend possible d'intégrer ce dernier à l'harmonie générale des doctrines, en dépit des critiques d'Aristote et des silences (souvent criants) de Platon. Plus rarement, Timée sert à sauver les pythagoriciens. Ainsi dans la discussion de la thèse des pythagoriciens sur la nature de l'infini, Simplicius le fait intervenir pour montrer que, du point de vue des pythagoriciens, l'infini est aussi non sensible, car en dehors du monde, il n'y a pas de corps, donc pas de sensible. L'infini est donc non sensible. Voir notamment *In Phys.*, 453, 14–18 Diels (et Ph. Soulier [2014: 173–175]). Simplicius fait probablement référence à Timée de Locres, 207, 16–19 Marg.

- d'Hoine, P. (2017). "Compter les causes avec Proclus", in M.-A. Gavray & A. Michalewski (éd.), *Les principes cosmologiques du platonisme. Origines, influences et systématisation*, Turnhout: Brepols, 225–247.
- Dillon, J.M. (1975). "Image, symbol and analogy: three basic concepts of Neoplatonic allegorical exegesis", in R. Baine Harris (ed.), *The Significance of Neoplatonism*, Norfolk (VA): International Society for Neoplatonic Studies, 247–262 [= *Id.*, *The Golden Chain. Studies in the Development of Platonism and Christianity*, Aldershot: Variorum, 1990, 247–262].
- Dillon, J.M. (1997). "Iamblichus' νοερά θεωρία of Aristotle's *Categories*", *Syllecta Classica* 8, 65–77 [repris in R. Sorabji (ed.), *Aristotle Re-interpreted. New Findings on Seven Hundred Years of the Ancient Commentators*, London: Bloomsbury, 2016, 313–326].
- Gavray, M.-A. (2011). "Archytas lu par Simplicius. Un art de la conciliation", *IJPITr* 5.1, 85–158.
- Gavray, M.-A. (2015). "Au terme d'une tradition : Simplicius, lecteur du *Phédon*", in S. Delcomminette, P. d'Hoine & M.-A. Gavray (ed.), *Ancient Readings of Plato's Phaedo*, Leiden-Boston: Brill, 293–310.
- Gavray, M.-A. (2017). "Une histoire néoplatonicienne des principes. Simplicius, *In Phys.*, I, 1–2", in M.-A. Gavray & A. Michalewski (éd.), *Les principes cosmologiques du platonisme. Origines, influences et systématisation*, Turnhout: Brepols, 249–272.
- Golitsis P. (2008). *Les Commentaires de Simplicius et de Jean Philopon à la Physique d'Aristote. Tradition et innovation*, Berlin: de Gruyter.
- Griffin, M. (2018). "'Language converts ψυχή': reflection on Commentary in late ancient philosophical research and education", in B. Strobel (ed.), *Die Kunst der philosophischen Exegese bei den spätantiken Platon- und Aristoteles-Kommentatoren*, Berlin: de Gruyter, 127–157.
- Hadot, I. (2015). *Athenian and Alexandrian Neoplatonism and the Harmonization of Aristotle and Plato*, transl. M. Chase, Leiden-Boston: Brill.
- Hatzimichali, M. (2018). "Pseudo-Archytas and the *Categories*", in J. Bryan, R. Wardy & J. Warren (ed.), *Authors and Authority in Ancient Philosophy*, Cambridge University Press, 162–183.
- Hauer, M. (2017). "Aristotle's *Categories* in the Neoplatonic commentary tradition", in G. D'Anna & L. Fossati (ed.), *Categories: Histories and Perspectives*, Hildesheim-Zürich-New York: G. Olms, 35–48.
- Hoffmann, Ph. (1980). "Jamblique exégète du pythagoricien Archytas: trois originalités d'une doctrine du temps", *EPh* 3, 307–323.
- Macris, C. (2002). "Jamblique et la littérature pseudo-pythagoricienne", in S.C. Mimouni (ed.), *Apocryphité: Histoire d'un concept transversal aux religions du livre: En hommage à Pierre Geoltrain*, Turnhout: Brepols, 77–129.
- Macris, C. (2018a). "Pythagore de Samos" [P333], *DPhA* 7, 681–850, 1025–1174 (Annexe II).
- Macris, C. (2018b). "Timée de Locres" [T144], *DPhA* 7, 987–1009.
- Macris, C. (2018c). "Timée de Locres (Pseudo-Timée)" [T145], *DPhA* 7, 1009–1017.

- Marg, W. (ed.) (1972). *Timaeus Locrus, De natura mundi et animae*. Überlieferung, Testimonia, Text und Übersetzung, Leiden: Brill.
- O'Meara, D.J. (1989). *Pythagoras Revived: Mathematics and Philosophy in Late Antiquity*, Oxford: Clarendon.
- Mueller, I. (2009). *Simplicius. On Aristotle On the Heavens 3.1 – 7*, London: Duckworth.
- Mueller, I. (2012). "Aristotelian objections and post-Aristotelian responses to Plato's elemental theory", in J. Wilberding & Chr. Horn (ed.), *Neoplatonism and the Philosophy of Nature*, Oxford University Press, 129–146.
- Opsomer, J. (2012). "In defense of geometric atomism: explaining elemental properties", in J. Wilberding & Chr. Horn (ed.), *Neoplatonism and the Philosophy of Nature*, Oxford University Press, 147–173.
- Opsomer, J. (2016). "An intellectual perspective on Aristotle: Iamblichus the divine", in A. Falcon (ed.), *Brill's Companion to the Reception of Aristotle in Antiquity*, Leiden-Boston: Brill, 341–357.
- Rangos, S. (1999). "Proclus on poetic mimesis, symbolism and truth", *OSAPh* 17, 249–277.
- Ryle, G. (1965). "The *Timaeus Locrus*", *Phronesis* 10.2, 174–190.
- Saffrey, H.D. (1992). "Accorder entre elles les traditions théologiques : une caractéristique du néoplatonisme athénien", in E.P. Bos & P.A. Meijer (ed.), *On Proclus and His Influence in Medieval Philosophy*, Leiden-New York-Köln: Brill, 35–50 [= *Id.*, *Le néoplatonisme après Plotin*, Paris: Vrin, 2000, 143–158].
- Soulier, Ph. (2014). *Simplicius et l'infini*, Paris: Les Belles Lettres.
- Struck, P.T. (2004). *Birth of the Symbol: Ancient Readers at the Limits of Their Texts*, Princeton University Press.
- Szlezák, Th.A. (ed.) (1972). *Pseudo-Archytas über die Kategorien. Texte zur griechischen Aristoteles-Exegese*, Berlin: de Gruyter.
- Taormina, D.P. (1999). *Jamblique critique de Plotin et de Porphyre : quatre études*, Paris: Vrin.
- Thesleff, H. (ed.) (1965). *The Pythagorean Texts of the Hellenistic Period*, Åbo: Åbo Akademi.
- Ulacco, A. (2020). "The creation of authority in pseudo-Pythagorean texts and their reception in late ancient philosophy", in E. Gielen & J. Papy (ed.), *Falsification and Authority in Antiquity, the Middle Ages and the Renaissance*, Turnhout: Brepols, 183–214.
- Ulacco, A. & Opsomer, J. (2014). "Elements and elemental properties in *Timaeus Locrus*", *RhM* 157.2, 154–206.